

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

# BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

~~~~~  
LAA—LEI.  
~~~~~

---

**DE L'IMPRIMERIE D'ANTH<sup>e</sup>. BOUCHER,**

**SUCCESSEUR DE L. G. MICHAUD,**

**RUE DES BONS-ENFANTS, N<sup>o</sup>. 34.**

---

# BIOGRAPHIE UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE  
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT DISTINGUÉS PAR LEURS ÉCRITS, LEURS  
ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

---

On doit des égards aux vivants ; on ne doit, aux morts,  
que la vérité. ( Volt. , première Lettre sur CÉdipe. )

---

TOME VINGT-TROISIÈME.

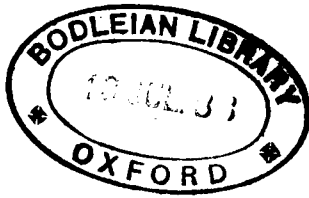


A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DE CLÉRY, N<sup>o</sup>. 13.

1819.

2101. e. 67.



# SIGNATURES DES AUTEURS

## DU VINGT-TROISIÈME VOLUME.

### MM.

A-B-T. BEUCHOT.  
A-D. ARTAUD.  
A-G-R. AUGER.  
A. L. M. MILLIN.  
A-T. H. AUDIFFRET.  
B-G-N. BOURGON.  
B-G-T. BOURGEAT.  
B-P. BEAUCHAMP.  
B-S. BOGOUS.  
B-SS. BOISSONADE.  
B-I. BERNARDI.  
B-T. BIOT.  
B-U. BEAULIEU.  
C-A-U. CATTEAU-CALLEVILLE.  
C. D-S. DESPORTES.  
C. G. CADET-GASSICOURT.  
C. M. P. PILLET.  
C. T-Y. COQUEBERT-TAIZY.  
C-V-R. CUVIER.  
D-B-S. DUBOIS (Louis).  
D-C. DELLAC.  
D-G. DEPPING.  
D-G-S. DESGENETTES.  
D-L-E. DELAMERE.  
D-T-S. DUPETIT-THOUARS.  
D-S. DESPORTES - BOSCHERON.  
D-U. DUVAU.  
D-V-L. DEVILLE.  
D-Z-S. DEZOS DE LA ROQUETTE.  
E-S. EYRIÈS.  
F. P-T. FABIEN PILLET.  
F-R. FOURNIER.  
F-S. FORTIS.  
F-Z. FÉLETÉ.  
G-CE. GENCE.  
G-N. GUILLON.  
G. P-T. PEIGNOT.  
J-D-T. JONDOT.

### MM.

L. LEFEBVRE-CAUCHY.  
L-A. LAYA.  
L-R-E. LABOUDERIE.  
L-P-R. HIPPOLYTE DE LAPORTE.  
L-S-E. LASALLE.  
L-U. LEDRU.  
L-Y. LÉCUY.  
M. Bt. MAINE DE BIRAN.  
M-D j. MICHAUD jeune.  
M-E. MAURICE.  
M-É. MONMERQUÉ.  
M-ON. MARRON.  
M-T. MARGUERIT.  
N-H. NAUCHE.  
P-C-T. PICOT.  
P-D. PATAUD.  
P-E. PONCE.  
P. et L. PERCY et LAURENT.  
P-S. PÉRIÈS.  
R-D. REINAUD.  
R-D-N. RENAULDIN.  
R-T. ROQUEFORT.  
S-I. SALVI.  
S-R. STAFFER.  
S-R-V. SERVOIS.  
S. S-I. SIMONDE SISMOUD.  
ST-S-N. SAINT-SURIN.  
ST-T. STASSART.  
S-V-S. DE SEVELINGES.  
S-Y. DE SALABERRY.  
T-D. TABARAUD.  
T-N. TÔCHON.  
U-I. USTÉRI.  
V-S. VIDAL-ROUSSELS-SAINTE-LAURENT.  
V-V-L. VALLÉE.  
W-R. WALCKENAEER.  
W-S. WEISS.  
Z. ANONYME.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

écrivains de Rome et d'Athènes. Le barreau français, à l'époque où il s'y fit connaître, offrait encore quelques traces de ce mauvais goût des temps antérieurs, où les avocats (car on ne peut leur donner le nom d'orateurs) songeaient bien plus à montrer de l'esprit que du bon-sens, et faisaient, à tout propos, parade de leur érudition. Legouvé s'unit alors avec tout ce qu'il y avait de bons esprits au barreau, pour s'opposer aux dernières irruptions du mauvais goût. Quelques-uns de ses contemporains, tels que, Elie de Beaumont, Gerbier, Target, etc., étaient dignes de soutenir avec lui la bonne cause. Une affaire, qui eut beaucoup d'éclat (celle des frères Lioncy contre la société des jésuites), et dans laquelle Legouvé déploya autant de talent que de sagesse et de fermeté, avait attiré sur lui l'attention publique. Dans la discussion solennelle de cette grande cause, il ne fut effacé ni par Gerbier, ni par Target, qu'on regardait comme les deux hommes les plus forts du barreau. Ce succès le fit dès-lors appeler à toutes les plaidoiries importantes : mais sa faible santé le força bientôt de renoncer à ces luttes brillantes, et de se borner aux travaux plus modestes, mais non moins utiles de la consultation. Dans sa jeunesse, il avait voulu s'essayer dans la carrière dramatique. Il resta de lui une tragédie intitulée *Attilie*, qui n'eut point les honneurs de la représentation, mais qui fut imprimée deux fois. La seconde édition parut avec d'heureux changements, en 1775, sous les auspices de M. Lacroix, avocat, ami de l'auteur. J.-B. Legouvé mourut le 3 janvier 1782. L—A.

LEGOUVÉ (GABRIEL-MARIE-JEAN-BAPTISTE), fils du précédent, né à Paris le 23 juin 1764, achevait

son cours d'études lorsqu'il perdit son père; et toute son ambition se porta vers la littérature. Ses premiers essais, dépourvus de verve, étaient d'une médiocrité désespérante, et, ce qui est pis, laborieusement produits : mais insensiblement sa méditation et sa persévérance le firent triompher des obstacles que la nature paraissait lui opposer. Les premiers vers qu'il publia furent une héroïde de la *Mère des Brutus à Brutus, son mari, revenant du supplice de ses fils*. Le choix du sujet n'était pas heureux. Le jugage qu'il prêtait à la mère des Brutus n'était nullement dans l'esprit du personnage; mais ce défaut de fond se trouvait racheté par quelques beaux vers. Cette pièce parut avec deux autres du même genre, par M. Laya, l'un de ses compagnons d'étude de Legouvé, sous ce titre : *Essais de deux amis*, 1786, in-8°. Deux ans après, les deux amis lurent au Théâtre-Français une comédie en deux actes, en vers de dix syllabes, qui fut reçue, mais qui n'y jamais été représentée. Legouvé, en 1792, donna au même théâtre la *Sort d'Abel*, sorte de drame pastoral, en trois actes, qui plut, par sa simplicité même, à des spectateurs fatigués de la polémique révolutionnaire qui s'était introduite jusque sur la scène française. Cette tragédie eut un grand succès : Legouvé y avait habilement mis en action les situations principales du poème de Gessner; et il avait nourri son ouvrage d'heureuses idées, tirées de quelques drames allemands, entre autres de la *Sort d'Adam*, par Klopstock. On lui sut gré de ces importations. Quoique censurée amèrement par Laharpe, la pièce fut applaudie au théâtre; et ce premier succès en présagea d'autres. En 1793, Legouvé donna sa tragédie d'*Épicharis*. Le désir de



flatter le goût dominant se laisse voir encore dans certaines parties de ce drame. L'auteur doit à Tacite quelques vérités de mœurs, exprimées énergiquement; et il doit à Saint-Réal tout ce que sa fable dramatique offre d'in vraisemblable ou de controuvi. Son cinquième acte, qui est imité du *Richard III* de Shakespeare, est d'un grand effet, surtout depuis que l'auteur l'a dégagé de l'attirail fantasmagorique qu'il avait emprunté du drame anglais. *Quintus Fabius*, autre tragédie, rappelle pour le fond le suet de Brutus forcé de prononcer lui-même la condamnation de ses enfants. Cette pièce, qui manque d'invention, ne pu se soutenir au théâtre. Le sujet de *Laurence* est encore moins heureux. En 1799, Legouvé eut l'idée de traiter, après Racine, le sujet de la *Thébade*, ou les *Frères ennemis*, qu'il reproduisit sous le titre d'*Eteocle*. Ce sujet avait été présenté sous beaucoup de formes: il avait été délayé par Sica. Ici le plan a du moins le mérite d'une grande simplicité d'action; mais il offre encore peu de ressorts faits pour attacher. On y remarque, après cela, d'heureuses imitations, quelques beaux développements, de bons vers, de la sagesse, la science du dialogue dramatique. Le dénouement d'*Eteocle* est pris, moitié dans Alfieri, moitié dans le roman des *Pénitents-noirs* le M<sup>me</sup> Radcliffe: l'auteur lui-même en faisait l'aveu. La *Mort de Henri II, roi de France*, autre tragédie en cinq actes, représentée le 6 juin 1801, donna lieu à des discussions dans les journaux. On accusa l'auteur d'avoir outrageusement falsifié l'histoire, et on faisait de sa pièce une sorte d'acte d'accusation contre la reine Médicis. Il essaya de se justifier, dans des *Réflexions historiques*, qu'on lit à la suite de sa tragédie. On eut moins e

peine à prouver que l'auteur de la *Mort de Henri IV* s'était trompé sur le choix de son sujet: mais on convint, avec la même justice, que cette erreur était du moins rachetée par un plan sage et une ordonnance pleine d'adresse; par une sagacité rare à prévoir les objections, et à les atténuer, lorsque le fond ne permettait pas de les détruire; par une science pratique de l'art du théâtre, et des effets résultants de la peinture vive et soutenue des caractères, du développement insensible et gradué des passions; par des mouvements dramatiques, des situations attachantes; par une diction correcte, pure, élégante, et quelquefois éloquente. Legouvé entremêla ses compositions dramatiques de poésies d'un autre genre. Successivement il publia les poèmes de la *Sépulture*, des *Souvenirs*, de la *Mélancolie* (an vi, 1798, in-12); du *Mérite des femmes* (Paris, 1801, in-12), etc. Ce dernier opuscule, auquel se rattachent des notes, et surtout des anecdotes du plus vif intérêt, eut neuf éditions en quatre années: celle de 1818, in-24 et in-18, n'a été tirée qu'à très petit nombre pour être placée dans d'élégantes reliures en moiré métallique (V. le *Catalog. de la biblioth. d'un amateur*, III, 56). Dans cet ouvrage, la touche de l'auteur est douce, aimable; et ici, comme ailleurs, la faiblesse du fond se compense par la grâce et l'élégance des formes. Legouvé fut reçu à l'Institut, le 8 octobre 1798. Quelques années avant sa mort, il avait été nommé suppléant de Deille à la chaire de poésie latine, au collège de France. Ses dernières années furent malheureuses. Sa femme était morte deux ans avant lui; et il périt d'une maladie mentale, dans une maison de santé, à la suite d'une chute qu'il avait faite à Ivry chez M<sup>lle</sup>. Coulet.

Outre les ouvrages déjà mentionnés , on a de lui divers morceaux de prose et de vers insérés dans le recueil intitulé *Veillées des Muses* ( par MM. Arnault, Laya, Legouvé et Vigée ); et d'autres morceaux de littérature qu'on trouve dans le *Mercur de France*, depuis l'année 1807 jusqu'à 1810 inclusivement. Il a travaillé en société avec dix ou douze autres auteurs , à deux pièces d'un mauvais genre : I. *M. de Bièvre ou l'Abus de l'Esprit*, en un acte, 1799, in-8°. II. *Christophe Morin ou Que je suis fâché d'être riche*, 1801, in-8°. En 1811, il donna la traduction en vers français, in-4°. du *Poème sur l'heureuse grossesse de S. M. Marie-Louise*, composé en vers latins par N. E. Le-maire. Il est encore auteur d'un nouveau troisième acte de *Montano et Stéphanie* ( Voyez DEJAURE , X, 660 ). On a un Eloge de Legouvé, lu à l'Institut par Regnaud de St. Jean d'Angeli.

L—A.

LEGOUZ. Voy. GOUZ.

LEGRAIN OU LEGRIN ( JEAN-BAPTISTE ), historien, naquit à Paris en 1565 , d'une famille noble des Pays-Bas. Il n'avait que deux ans lorsqu'il perdit son père , conseiller au Châtelet : mais sa mère , quoique ayant contracté un second mariage , eut toujours pour lui beaucoup de tendresse , et fit soigner son éducation. Ses études terminées , il fréquenta la cour, et fut attaché à la personne de Henri IV : il ne chercha point à profiter de la bienveillance de ce prince pour augmenter sa fortune ; et il fut nommé , sans l'avoir sollicité , conseiller et maître des requêtes de la reine Marie de Médicis. Il se démit de ses emplois lorsqu'il eut le projet d'écrire l'histoire de son temps. Sa franchise lui attira des ennemis qui troublèrent la paix de ses derniers

jours. Il mourut dans sa maison de Montgeron le 2 juillet 1642 , à l'âge de 77 ans , et fut inhumé dans l'église de Vileneuve-St.-George. Legrain , avait , dit-on , une telle aversion pour les jésuites , que par son testament il défendit à ses descendants de leur confier l'éducation de leurs enfants. On a de lui : I. *Décade contenant la vie et les gestes du roi Henri-le-Grand*, Paris, 1614, in-fol. ; Rouen, 1633, in-4°. Suivant Sorel , Legrain a mis dans cete histoire , des particularités qui ne se voient pas ailleurs , et elle est écrite de bonne foi par un vrai Français ( *Biblioth. franc.*, p. 318 ); mais la narration en est désagréable , mêlée de traits étrangers au sujet , et l'auteur tombe souvent dans des déclamations peu dignes d'un historien. II. *Décade contenant l'histoire de Louis XIII depuis l'an 1610 jusqu'en 1617*, Paris, 1619, in-fol. Cet ouvrage finit à la mort du maréchal d'Ancres , qui y est fort mal traité. Les bons serviteurs de la reine n'y sont pas même épargnés , tellement qu'autrefois cela faisait fort rechercher le livre. ( *Biblioth. franc.*, p. 353. ) Les ennemis de Legrain s'intriguèrent pour faire condamner l'ouvrage , mais ils ne purent en venir à bout : cependant il consentit à la suppression de deux cents exemplaires qui restaient encore chez son libraire. Legrain a laissé en manuscrit : *Troisième Décade , contenant l'histoire de France jusqu'à l'année 1640*, in-fol. — *Recueil des plus signalées batailles , journées et rencontres qui se sont données en France et ailleurs par les armes des rois , depuis Mérovée jusqu'à Louis XIII*, 3 vol. in-fol., très minces. — *Un Discours sur les syrènes ; un sur le nombre trois ; un autre pour montrer que l'établissement d'un lieutenant-général en un royaume*